



Au château de Chantilly dans le Cabinet des livres du duc d'Aumale

L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet

*Exposition
du 26 mars
au 22 juin 2003*



Le Mignon. Folio 240 verso

Sommaire

Communiqué de presse.....	2
Photographies de presse.....	3
<i>Les Heures d'Étienne Chevalier par Jean Fouquet : les quarante enluminures du musée Condé</i>	<i>4</i>
L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet	5
Derrière les livres : quelques figures de bibliophiles du XV ^e siècle	8
Liste des manuscrits exposés dans le Cabinet des livres.....	10
Les publications	13
Informations pratiques.....	13

Communiqué de presse

Au château de Chantilly
dans le Cabinet des livres du duc d'Aumale

L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet

Exposition du 26 mars au 22 juin 2003

L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet

Conservés au musée Condé, les quarante feuillets des *Heures d'Étienne Chevalier*, chef-d'œuvre incontesté de Jean Fouquet, sont les pièces maîtresses de l'œuvre de l'artiste et de la peinture française au XV^e siècle. Selon la volonté du duc d'Aumale, elles sont présentées en permanence à côté de Raphaël et Filippino Lippi dans un cabinet spécialement aménagé, le *Santuario* du château de Chantilly. Elles ne peuvent en sortir pour l'exposition consacrée à Jean Fouquet à la Bibliothèque nationale de France (du 25 mars au 22 juin, 58 rue Richelieu, galerie Mazarine). Le musée Condé souhaite toutefois rendre hommage au peintre tourangeau par une exposition de manuscrits français contemporains qui vise à esquisser une toile de fond pour les accomplissements de Fouquet, en illustrant les énergies artistiques de son temps.



Roman de Tristan. Folio 331

À la découverte des grandes bibliothèques princières

Les manuscrits enluminés d'origine française du XV^e siècle représentent le point fort de la collection du duc d'Aumale. Cette sélection de chefs-d'œuvre du temps de Fouquet ressemble en soi à une bibliothèque princière de la fin du Moyen Âge en France, composée d'héritages et d'achats, de grands textes classiques traduits ou conçus pour Charles V ou Jean de Berry, d'ouvrages d'auteurs contemporains, de pièces uniques et de livres d'heures.

Flux et reflux, il y a au XV^e siècle en France un mouvement continu et enrichissant d'artisans et de livres, porteurs d'idées ou transmetteurs de copies. Le génie de Jean Fouquet s'inscrit dans une effervescence artistique qui marque l'enluminure en France à partir des années 1440. Pendant cette période, la création picturale se conjugue avec la création littéraire et témoigne du désir de renouveler les représentations traditionnelles pour aboutir à des visions aussi originales que variées. Contemporains d'écrivains tels qu'Antoine de La Sale, Martin Le Franc, Henri Romain, les artistes établis le long de la Loire se distinguent par leur diversité, ceux de Paris par leur conformisme, ceux du Centre et du Sud-Ouest par leur excentricité. Émergent en même temps une nouvelle clientèle bourgeoise de grands commis de l'État, tel le trésorier du roi, Étienne Chevalier, de nouvelles cours, telles celles du roi René d'Anjou et de sa femme Jeanne de Laval, de son frère cadet Charles du Maine ou de Charles d'Orléans, et de nouvelles dynasties de bibliophiles de haut vol, tels les Armagnac ou les Coëtivy. Au-dessus de cette époque plane toujours l'ombre de Jean de Berry, mort en 1416. La dispersion de ses livres a fait circuler des modèles de textes et d'images, et ses manuscrits inachevés ont accueilli les grands talents jusqu'à la fin du siècle.

Exposition organisée avec la collaboration de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)

Commissaires de l'exposition : Patricia Stirnemann, chargée de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.), avec la collaboration de Claudia Rabel, ingénieur de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.).

**Organisation : Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque du musée Condé
Catalogues coédités avec Somogy éditions d'art (Arnaud Laborie, attaché de presse - 01 48 05 04 44).**

Photographies de presse

(© R.G. Ojeda, RMN/musée Condé, Chantilly)

1. Boccace, *Le Livre des cas des nobles hommes et femmes*. Folio 7 (photographie numérique)
2. Boccace, *Le livre des cas des nobles hommes et femmes*. Folio 1 (diapositive).
3. Pietro de' Crescenzi, *Le Rustican*. Folio 303 verso (le calendrier) (diapositive).
4. Pietro de' Crescenzi, *Le Rustican*. Folio 207 (couple dans un jardin) (diapositive).
5. Antoine de La Sale, *Le Paradis de la reine Sibylle*. Folio 15 verso (diapositive).
6. *Heures d'Adélaïde de Savoie*. Folio 12 verso (diapositive).
7. *Roman de Tristan*. Folio 331 (photographie numérique).
8. Vincent de Beauvais, *Miroir historial* (diapositive).
9. Jacques Legrand, *Le livre de bonnes meurs*. Folio 149 verso (photographie numérique).
10. *Le Mignon*. Folio 240 verso (photographie numérique).

Pour toute information complémentaire :

- Emmanuelle Toulet, conservateur en chef, chargée de la bibliothèque du musée Condé,
tél. : 03 44 62 62 69 ; télécopie : 03 44 62 62 61 ; mél. : etoulet@chateaudechantilly.com

<http://www.chateaudechantilly.com>

- Nathalie Darzac, chargée de la communication de l'Institut de France,
tél. : 01 44 41 43 40 ; télécopie : 01 44 41 44 50 ; mél. : com@institut-de-france.fr

<http://www.institut-de-france.fr> ➔ rubrique **Patrimoine** ➔ **Chantilly**

Les Heures d'Étienne Chevalier par Jean Fouquet les quarante enluminures du musée Condé

Les Heures d'Étienne Chevalier, telles que nous les révèlent les miniatures subsistantes, représentent à la fois l'apogée de l'art de Jean Fouquet en tant qu'enlumineur et une des merveilles de l'art occidental. Génie incomparable du ^{xv}^e siècle, Jean Fouquet avait la capacité exceptionnelle de synthétiser la vision, elle-même féconde, des artistes qui étaient ses contemporains, en France, en Flandre et en Italie ; bien au-delà de cette synthèse, il excellait dans la pratique d'un art différent. Les quarante miniatures provenant des *Heures d'Étienne Chevalier*, conservées au musée Condé, sont une somme inépuisable de son inventivité et de la fraîcheur avec laquelle il interprète des thèmes traditionnels. Rendue sur une échelle étonnement petite, la subtilité de l'art de Fouquet est multiforme. Elle réside dans la monumentalité qu'il sait instaurer dans l'équilibre de ses compositions, comme dans son emploi d'une perspective diffuse et adoucie. Ses vues de Paris, si bien intégrées dans le récit, ses paysages de la vallée de la Loire, fondus en tons dégradés, la vérité quotidienne des scènes, l'humanité des personnages, concourent à créer une qualité d'ineffable spiritualité, de solennité éternelle, quasiment indéfinissable.

Jean Fouquet, natif de Tours (v. 1415/1420-vers 1480), et Étienne Chevalier, né à Melun (v. 1410-1474), appartenaient exactement à la même génération, évoluèrent dans les mêmes entourages et se distinguèrent l'un et l'autre par leurs talents variés et peu communs. Jean Fouquet avait comme clients la plus haute aristocratie et en particulier plusieurs grands commis de l'État, à Tours et à Paris, pour lesquels il a réalisé des portraits, des retables, des miniatures, des cartons de tapisserie ou de vitrail, et bien d'autres œuvres encore. Étienne Chevalier mena une carrière très diversifiée de notaire et de secrétaire du roi, d'ambassadeur et de trésorier sous Charles VII et Louis XI. Il est difficile de mesurer à quel point les *Heures d'Étienne Chevalier* sont l'expression d'une amitié et d'une complicité entre le peintre et le trésorier puisque très peu de livres d'heures peints par Fouquet ont survécu. Néanmoins, la personnalisation des images est frappante, non seulement par la présence manifeste des marques de propriété, les chiffres « EE » ou le nom d'Étienne, qui reviennent à chaque feuillet, mais aussi par un jeu de références et d'allusions subtiles à Paris et à ses édifices, à Bourges, à Charles V et, bien sûr, à saint Etienne.

La réalisation du manuscrit est située traditionnellement dans les années 1450, temps fort pour le royaume, pour Jean Fouquet comme pour Étienne Chevalier. C'est en 1452 que ce dernier est nommé trésorier de France, et c'est également l'année de la mort accidentelle de sa femme Catherine Budé. En effet, Étienne seul est représenté dans le manuscrit. On suppose que le manuscrit a été achevé avant 1461, date de la mort de Charles VII, qui est portraituré comme le premier roi mage dans l'*Adoration*.

Demeuré dans la famille d'Étienne Chevalier pendant presque deux siècles, le manuscrit fut démembré au XVIII^e siècle, puis dispersé. Les quarante feuillets du musée Condé furent acquis par le duc d'Aumale en 1891 auprès de la famille Brentano, qui les avait achetés en 1805 à Bâle. Le duc d'Aumale fit aménager dans son château de Chantilly un cabinet spécial, le *Santuario*, pour y présenter ces quarante œuvres majeures de façon permanente, choisissant de leur rapprocher deux de ses tableaux de Raphaël et un panneau de coffre peint par Filippino Lippi.

L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet

L'exposition s'ouvre sur un ensemble de trois manuscrits d'œuvres de Boccace, l'un parisien, les deux autres originaires de la vallée de la Loire. En effet, la nouvelle littérature italienne pénètre au XV^e siècle dans les bibliothèques françaises et incite les artistes à renouveler leur répertoire iconographique comme le style de leurs illustrations. Plus que les grivoiseries du *Decameron*, ce sont *Le Livre des cas des nobles hommes et femmes* et *Le Livre des cleres et nobles femmes* qui, dans leurs premières traductions, surent séduire le public. Pour la première de ces deux œuvres, récit de l'inéluctabilité du malheur humain, on peut comparer la différence de traitement entre les deux manuscrits, dont l'un nous propose une longue descente dans l'horreur. Trois artistes se sont partagés l'illustration du troisième manuscrit de Boccace : l'un d'entre eux y manifeste sa connaissance de l'œuvre de Fouquet.



Le Livre des cas des nobles hommes et femmes,
Boccace, Folio 1

La deuxième section de l'exposition regroupe des manuscrits enluminés dans la basse vallée de la Loire, d'où est originaire Fouquet. Les artistes de cette région se caractérisent par leur liberté, leur diversité, voire leur excentricité.

On peut ainsi découvrir l'un des plus célèbres chefs-d'œuvre du musée Condé, le *Rustican*, traité d'agriculture de l'italien Pietro de Crescenzi, dont le manuscrit de Chantilly, enluminé dans l'entourage de René d'Anjou, est le plus bel exemplaire connu. L'enluminure représentant les travaux des champs des douze mois du calendrier, mise à l'honneur dans les manuels scolaires, s'échappe cependant largement de la représentation traditionnelle de la vie agricole des calendriers liturgiques. Le manuscrit exalte l'opulence rurale de la France au milieu du XV^e siècle.

Le *Songe mis en livre par Georges de Chasteaulens* est une œuvre allégorique, connue par ce seul manuscrit, où l'amour courtois est poussé à son paroxysme. À l'occasion de cette exposition, il est proposé de l'attribuer à Georges Chastelain, grand chroniqueur des ducs de Bourgogne. Le manuscrit a été enluminé dans la basse vallée de la Loire, par un peintre dont on sait qu'il travaillait pour les ducs de Bretagne.

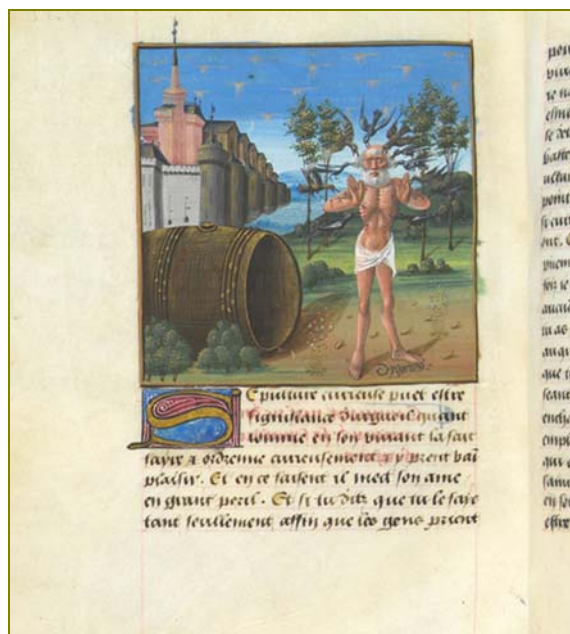
Le Paradis de la reine Sibylle est l'une des plus complexes et des plus captivantes de toutes les œuvres présentées. Rattaché encore à la cour de René d'Anjou, c'est un manuscrit très personnalisé, écrit par Antoine de La Sale tout spécialement pour Agnès de Bourgogne. Ce récit à tiroirs d'un voyage initiatique à l'intérieur d'un mont italien, à la recherche du royaume de la reine Sibylle, faux paradis mais enfer véritable... L'artiste

qui a enluminé ce manuscrit, dont la maîtrise de la technique de l'aquarelle est exceptionnelle pour son époque, est, après Fouquet, le plus italianisant et le plus magicien des artistes qui étaient actifs dans la vallée de la Loire au milieu du XV^e siècle.

Provenant du centre-ouest de la France, les *Heures d'Adélaïde de Savoie* est sans doute le plus ludique des livres d'heures. L'illustration du calendrier, d'un style très personnel, est faite de scènes quotidiennes de la vie paysanne et bourgeoise du Poitou, d'une vivacité extraordinaire. Le manuscrit renferme également une peinture d'une Vierge à l'Enfant réalisée dans le plus proche entourage de Jean Fouquet.

Le *Roman de Tristan* est l'un des grands mythes épiques de la culture médiévale, représentés dans l'exposition par deux manuscrits aux dimensions imposantes, séparés par une trentaine d'années, et qu'il est instructif de comparer l'un à l'autre. De tels Tristan, aussi démesurés, sont la manifestation de l'exacerbation du goût chevaleresque dans les milieux aristocratiques et eurent même, en retour, une influence sur le mode de vie de cette classe sociale.

Toujours dans la vallée de la Loire, *Le Livre des bonnes meurs* de Jacques Legrand date de la fin du siècle. Dans ce livre de moralité, l'artiste, très original, a porté un regard d'une causticité toute moderne sur l'espèce humaine, servi par un trait de pinceau incisif sans équivalent parmi ses contemporains.



Jacques Legrand,
Le livre de bonnes meurs.
Folio 149 verso

Remontons vers le nord pour découvrir l'enluminure rouennaise.

Un seigneur normand, Jean de Courcy, écrivit une vaste chronique, *La Bouquechardière*, qui remporta un succès immédiat, relayé par les copistes et enlumineurs de Rouen. Les échevins de la ville commandèrent le premier d'une dizaine de manuscrits de ce texte à un enlumineur dénommé le Maître de l'Échevinage de Rouen, à destination d'une clientèle de « nouveaux riches » locaux. C'est à cet ensemble que se rattache l'exemplaire de Chantilly. Les circonstances de sa réalisation expliquent son programme iconographique, véritable éloge de la ville et hymne à la gloire de ses fondateurs et de ses dirigeants.

La section suivante de l'exposition est consacrée à l'enluminure parisienne, plus conformiste que l'enluminure de la vallée de la Loire.

Deux livres d'heures, réalisés dans l'entourage de l'enlumineur le plus apprécié, le Maître du duc de Bedford, manifestent la continuité d'une production parisienne de qualité, qui sût survivre à l'occupation anglaise.

Trois manuscrits peuvent se relier à la personnalité, évoquée ci-dessus, de Jacques d'Armagnac. À côté du *Songe du vergier*, débat sur les deux pouvoirs, spirituel et temporel, le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais est le premier manuscrit dont

Jacques d'Armagnac passa commande, pour compléter sa bibliothèque acquise par héritages. Peint par Maître François, l'énorme manuscrit de Chantilly, comprenant plus de cent enluminures, à la décoration très soignée, n'est que le troisième volume de ce livre monumental. C'est encore au même Jacques d'Armagnac qu'il faut rattacher la genèse du recueil de textes intitulé *Mignon* (voir couverture), dont le manuscrit de Chantilly est également illustré par Maître François, dans un registre allégorique, non narratif, qui demeure en grande partie énigmatique.

Le manuscrit de la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe fut commandé par Antoine de Chourses et sa femme Catherine de Coëtivy vers 1480-1485. L'enluminure a pu être attribuée pour la première fois à l'occasion de cette exposition à un artiste originaire d'Utrecht, Guérard Louf, qui a travaillé à Paris et à Rouen. Elle témoigne des relations et des influences réciproques entre l'enluminure et la gravure, comme entre le livre manuscrit et le livre imprimé.

La section finale de l'exposition aborde, au travers de trois manuscrits, la question complexe de l'émulation entre les artistes, de la filiation entre les manuscrits, ou même de la circulation des idées artistiques et de la copie, plus ou moins directe, d'un artiste à l'autre, nous ramenant à Fouquet et à son influence sur l'enluminure de son temps.

Les *Heures de Marguerite de Coëtivy* reflètent la forte influence de l'enlumineur tourangeau Jean Bourdichon, et l'émule, travaillant dans le sud-ouest de la France, transforme la leçon du maître pour atteindre une sensibilité aigüe.

Le manuscrit de Chantilly de *L'Estrif de fortune et de vertu* de Martin Le Franc est un cas complexe d'imitation à plusieurs niveaux, dans lequel un premier artiste se copie lui-même, en réutilisant ses propres compositions dans des circonstances tout à fait différentes, tandis qu'un second le recopie à son tour.

Enfin, dans le frontispice des *Dits et Faits mémorables* de Valère Maxime, l'enlumineur s'inspire directement d'une composition de Jean Fouquet dans les *Heures d'Etienne Chevalier*. Cette copie peut également s'interpréter comme un hommage rendu au maître, et, pour le moins, atteste de l'immense estime dont jouissait Jean Fouquet parmi ses contemporains, comme de l'engouement que pouvait provoquer l'ensemble de son œuvre.

Derrière les livres : quelques figures de bibliophiles du XV^e siècle

Il n'est pas surprenant de voir revenir si souvent dans les textes et les enluminures du XV^e siècle la figure de dame Fortune.

Le temps de Jean Fouquet fut en effet marqué par les turbulences politiques, les ascensions foudroyantes, les défaites brutales, les crises morales, les intrigues et les trahisons. La seigneurie chevaleresque fut souvent âpre au gain, endettée et procédurière, tandis que les commerçants astucieux et les grands commis de l'État, de souche bourgeoise, qui prêtaient d'importantes sommes d'argent à l'aristocratie, risquaient à tout moment, comme Jacques Cœur, d'être pris au piège et ruinés par les créanciers. Dans l'entourage de la cour, les nobles comme les bourgeois s'intéressaient au livre et s'adressaient aux mêmes artisans. En regardant les hommes derrière les livres, on découvre de multiples réseaux - familiaux, commerciaux, féodaux, régionaux- formant une véritable trame historique. Voici quelques « cas des nobles hommes » en relation avec les manuscrits présentés dans l'exposition.

Jacques d'Armagnac

Jacques d'Armagnac, duc de Nemours (1433-1477), cousin du roi et arrière petit-fils du duc Jean de Berry, fut, après le roi, l'homme le plus puissant au milieu du siècle. Marié à Louise d'Anjou, fille du frère cadet du roi René d'Anjou, Jacques menait la vie chevaleresque évoquée dans ses manuscrits. Par exemple, son conseiller, Henri Pompignac, était surnommé « Palamedes » d'après le nom du fidèle compagnon de Tristan. Ambitieux à l'excès, Jacques d'Armagnac a intrigué pendant dix ans contre Louis XI avec la Ligue de bien public. Accusé de trahison par le roi, il fut assiégé à Carlat en 1476, fait prisonnier, puis, après une tentative d'évasion, il fut enfermé dans une cage de fer puis décapité en 1477.

Sa belle bibliothèque, composée d'héritages et de manuscrits qu'il a fait faire à Paris et dans ses châteaux par ses artisans personnels, fut confisquée par ses assiégeants. Ces derniers se sont partagés le butin et, en outre, se sont appropriés les services des artisans du duc.

Jean Du Mas

Jean Du Mas, né vers 1437, débuta comme « premier escuyer d'escurie » à la cour de Charles d'Orléans dans la compagnie de Pierre de Beaujeu. Ce dernier était marié à Anne de France, fille de Louis XI, ce qui introduisit Jean Du Mas dans l'entourage du roi et enfin le mena au siège de Carlat en 1476, toujours aux côtés de Pierre de Beaujeu. C'est à l'occasion du pillage de Carlat qu'il devint, du jour au lendemain, « bibliophile ». Jean Du Mas recruta un copiste et un artiste, qui travaillaient auparavant pour le duc de Nemours, afin de réaliser en quinze mois un gigantesque exemplaire du *Roman de Tristan* et une copie de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais appelée *Le Livre de la propriété des choses*.

Prigent de Coëtivy

Souvent ces chevaliers, qui s'étaient distingués sous Charles VII en chassant les Anglais du territoire, n'ont commencé à acheter des manuscrits qu'au moment de leur réussite sociale. Ce fut le cas de Jacques d'Armagnac, qui débuta sa collection de livres après l'obtention du duché de Nemours, mais aussi celui de Prigent de Coëtivy (v.1400-1450), qui a commencé sa carrière en 1421 comme lieutenant pour le roi et le dauphin régent. Sous les ordres du connétable de Richemont, il se distingua en combattant les Anglais, fut adoubé sur le champ de bataille à Sillé-le-Guillaume en 1434 par Charles du Maine, et, en 1439, il fut nommé gouverneur de La Rochelle et amiral de France, puis, en 1442, comte de Taillebourg.

En 1440, après l'autodafé de Gilles de Rais, homme infâme et immensément riche, Prigent épousa par calcul la fille et héritière de ce dernier, Marie. Gilles de Rais, que dame Fortune avait vu être promu au rang de maréchal de France à 23 ans et être écarté du pouvoir à 29 ans, fut assimilé par la tradition populaire à Barbe Bleue. Le frontispice du Boccace de Prigent, où dame Fortune fait miroiter le sombre destin des ambitieux, semble annoncer la suite des événements : Prigent ne parvint jamais à mettre la main sur la fortune de son beau-père de sinistre mémoire et mourut sur le champ de bataille à Cherbourg en 1450.

Liste des manuscrits exposés

Trois Boccace

Boccace, *Le Livre des cas des nobles hommes et femmes*, trad. par Laurent de Premierfait
Parchemin, 342 ff., 443 x 305 mm.

Écrit par Jacob Ten Eyken en 1465, enluminé à Paris par le Maître de Dunois et par Maître François pour Jacques d'Armagnac.

Prov. : Jacques d'Armagnac (armoiries peintes) – Anne de Montmorency - Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Boccace, *Le livre des cas des nobles hommes et femmes*, trad. de Laurent de Premierfait.

Parchemin, 311 ff., 352 x 228 mm.

Enluminé par le Maître de Marguerite d'Orléans en Anjou dans le deuxième quart du XV^e siècle.

Prov. : Prigent de Coëtivy (devise « Dame sans per » et ex-libris ms.) - Catherine de Coëtivy (armoiries peintes) – La Trémoille – Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Christine de Pizan, *Le Livre de la Cité des dames*. Boccace, *Le livre des cleres et nobles femmes*.

Parchemin, 130 ff., 320 x 230 mm.

Enluminé dans l'Ouest de la France vers 1450-1460.

Prov. : Bourbon-Condé – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

L'enluminure dans la vallée de la Loire

Pietro de'Crescenzi, *Le Rustican ou Livre des profits champêtres et ruraux*.

Parchemin, 320 ff., 330 x 243 mm.

Enluminé dans l'Ouest de la France par le Maître du Boccace de Genève entre 1459 et 1470.

Prov. : Philippe de Béthune (armes sur la reliure) – Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1792) – duc d'Aumale (legs duc de Bourbon, 1830).

Georges Chastelain ?, *Songe mis en livre par Georges de Chasteaulens*.

Parchemin, 42 ff., 220 x 147 mm.

Enluminé en Bretagne par le Maître de Pierre II de Bretagne vers le milieu du XV^e siècle.

Prov. : Baron Jérôme Pichon (cat. vente avril 1869, n° 460 ; 2000F) – duc d'Aumale (acq. vente Pichon).

Antoine de La Sale, *Le Paradis de la reine Sibylle*.

Parchemin, 36 ff., 235 x 167 mm.

Enluminé par un artiste de la vallée de la Loire vers 1440, pour Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon.

Prov. : Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon (ex-libris ms.) – Étienne Tabourot (devise « A tous accords » et ex-libris ms. daté 1576) – Henri II de Bourbon-Condé (armes sur la reliure) – Bourbon-Condé – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Heures à l'usage de Paris dites d'Adélaïde de Savoie.

Parchemin, 126 ff., 220 x 150 mm.

Enluminé à Poitiers et (ou ?) à Paris vers 1460-1465 pour une destinatrice inconnue, par le Maître d'Adélaïde de Savoie et le Maître de Jean Rolin. Le manuscrit (dont la seconde partie est le ms. W. 285 de la Walters Art Gallery, Baltimore) inclut une miniature par un artiste proche de Jean Fouquet.

Prov. : Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne (Dauphine en 1711) – librairie Upham (Londres) – duc d'Aumale (acq. Upham, juillet 1858, 100 £).

Saint Augustin, *Cité de Dieu*, trad. par Raoul de Presles.

Parchemin, 287 ff., 410 x 285 mm.

Enluminé à Angers par le Maître de Jeanne de Laval vers 1480.

Prov. : Jean de Valois, duc de Berry (n° 864 de son inventaire) – Roi René et Jeanne de Laval ? – Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy (armoiries peintes) – La Trémoïlle – Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) – duc d'Aumale (legs duc de Bourbon, 1830).

Roman de Tristan.

Parchemin, 432 ff., 430 x 320 mm.

La première partie du manuscrit a été enluminée à Paris par un artiste bedfordien dans les années 1440 (vers 1443 ?), peut-être pour Prigent de Coëtivy ; la deuxième partie a été enluminée en Anjou-Maine, par le Maître de Charles du Maine, vers 1450-1460, vraisemblablement pour Charles du Maine.

Prov. : Prigent de Coëtivy ? – Charles du Maine ? – Louise d'Anjou et Jacques d'Armagnac ? – Jean Du Mas - Jacques Dumas - Anne de Montmorency (devise « In mandatis tuis supersperavi » et armoiries peintes au verso du 1^{er} f.) – Bourbon-Condé- duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Roman de Tristan.

Parchemin, 3 vol., 288, 405, 280 ff., 405 x 280 mm.

Écrit par Gilles Gracien et enluminé à l'Isle-sur-Arnon et à Aun par Évrard d'Espinques en 1479-1480 pour Jean Du Mas.

Prov. : Jean Du Mas - Anne de Montmorency (devise « In mandatis tuis supersperavi » et armoiries peintes au verso du 1^{er} f.) – Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Jacques Legrand, *Le livre de bonnes meurs.*

Parchemin, 155 ff., 225 x 170 mm.

Enluminé dans la vallée de la Loire vers 1490 pour un destinataire inconnu.

Prov. : Bibliothèque des ducs de Bretagne ? (selon le catalogue Boorlut de Noortdonck, p. XVI-XVII) – François Boorlut de Noortdonck (Gand, cat. vente, avril 1858, n° 299) – duc d'Aumale (acquis vente Noortdonck, 3700 F).

L'enluminure à Rouen

Jean de Courcy, *La Bouquechardière.*

Parchemin, 341 ff., 490 x 350 mm.

Enluminé à Rouen par le Maître de l'Échevinage de Rouen vers 1460-1470.

Prov. : Philippe Pot (armoiries peintes) - Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1673) – duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

L'enluminure à Paris

Heures à l'usage de Rome, dites de Béthune.

Parchemin, 151 ff., 180 x 133 mm.

Enluminé à Paris par le Maître de Hoo vers 1430-1435 (attribution de G. Clark).

Prov. : Philippe de Béthune (armoiries sur la reliure) – librairie Bachelin – duc d'Aumale (acq. Bachelin, mai 1866).

Heures à l'usage de Paris.

Parchemin, 157 ff., 192 x 134 mm.

Enluminé à Paris par un émule du Maître de Bedford vers 1450.

Prov. : Louis Bernier – musée Condé (legs Bernier, 1919).

Le Songe du Vergier.

Parchemin, 266 ff., 345 x 243 mm.

Enluminé vraisemblablement à Paris, par le Maître d'Étienne Sauderat (attribution de F. Avril) vers 1460, peut-être pour Jacques d'Armagnac.

Prov. : Jacques d'Armagnac ? - Jean Du Mas - Anne de Montmorency (devise « In mandatis tuis supersperavi » et armoiries peintes au verso du 1^{er} f.) - Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) - duc d'Aumale (legs duc de Bourbon, 1830).

Vincent de Beauvais, Miroir historial.

Parchemin, 484 ff., 453 x 335 mm.

Écrit par Gilles Gracien de 1459 au 1^{er} septembre 1463 pour Jacques d'Armagnac et enluminé à Paris par Maître François et son atelier.

Prov. : Jacques d'Armagnac (ex-libris ms.) - Tanguy du Châtel (armoiries peintes) - Anne de Bavière, princesse de Condé (vente de la bibliothèque du château d'Anet, novembre 1724, cat. n° 78) - Lord Stuart de Rothesay (cat. vente, Londres, mai 1855, n° 2353) - duc d'Aumale (acq. vente Rothesay).

Le Mignon, recueil composé de : Henri Romain, Compendium historial ; Cicéron, De la vieillesse, trad. de Laurent de Premierfait ; Pseudo-Sénèque (Martin de Braga), *Livre des quatre vertus cardinales*, trad. de Jean Courtecuisse.

Parchemin, 249 ff., 360 x 263 mm.

Enluminé à Paris par Maître François vers 1470.

Prov. : Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1673) - duc d'Aumale (legs duc de Bourbon, 1830).

Flavius Josèphe, La Guerre des Juifs, trad. de Guillaume Coquillart.

Parchemin, 285 ff., 442 x 320 mm.

Enluminé à Paris vers 1477-1484 par Guérard Louf, dit le Maître du Cardinal de Bourbon, à la demande d'Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy.

Prov. : Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy - La Trémoille - Bourbon-Condé - duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Émulation et copie

Heures de Marguerite de Coëtivy.

Parchemin, 114 ff., 265 x 182 mm.

Enluminé vraisemblablement à Taillebourg, non loin de Cognac, vers 1490-1500, pour Marguerite de Coëtivy.

Prov. : Marguerite de Coëtivy (armoiries peintes) - Catherine de Coëtivy - La Trémoille - Bourbon-Condé - duc d'Aumale (legs duc de Bourbon, 1830).

Martin Le Franc, L'Estrif de Fortune et de Vertu.

Parchemin, 112 ff., 358 x 250 mm.

Enluminé peut-être dans le Sud-Est de la France vers 1480.

Prov. : Louis-Jean Gaignat - Girardot de Préfond - comte de MacCarthy Reagh (acq. Girardot de Préfond, cat. 1815, n° 1491, 61 F) - Armand Cigongne (cat. 1861, n° 557) - duc d'Aumale (acq. coll. Cigongne, 1859).

Valère Maxime, Dits et faits mémorables.

Parchemin, 328 et 456 ff., 462 x 340 mm.

Écrit par Jean Tybonier et enluminé à Lyon dans l'atelier de Guillaume Lambert vers 1480-1485, pour Louis Du Périer. Prov. : Louis Du Périer - cardinal Georges d'Amboise (armoiries peintes par Jean Serpin ajoutées en 1502, bibliothèque du château de Gaillon) - cardinal de Bourbon, archevêque de Rouen (inventaire du château de Gaillon, 1550) - Charles, cardinal de Bourbon - Henri II de Bourbon-Condé (inventaire de l'hôtel de Condé, 1654) - duc d'Aumale (legs du duc de Bourbon, 1830).

Publications

L'art de l'enluminure en France au temps de Jean Fouquet

Préface de *Bernard Guenée*, de l'Institut

Textes de :

Isabelle Delaunay, chercheur, Centre de recherche sur les manuscrits enluminés, Bibliothèque nationale de France

Jean-Baptiste Lebigue, ingénieur de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)

Sylvie Lefèvre, maître de conférences à l'École normale supérieure et responsable de la Section romane de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)

Claudia Rabel, ingénieur de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)

Nicole Reynaud, directeur de recherche honoraire (C.N.R.S.)

Patricia Stirnemann, chargée de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)

Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la bibliothèque du musée Condé

Coédition : Somogy éditions d'art – Musée Condé, château de Chantilly, 2003.

Broché avec rabats, 17 x 24 cm. 96 pages, 65 illustrations en couleurs

Prix de vente : 18 €

Arnaud Laborie, attaché de presse, tél. : 01 48 05 04 44.

L'ouvrage propose, s'appuyant sur l'examen et l'étude des manuscrits exposés, un essai synthétique sur l'enluminure française au milieu du XV^e siècle. Il s'articule autour de trois axes majeurs : l'enluminure dans la vallée de la Loire, l'enluminure à Paris, la question de l'émulation entre les artistes et de la filiation entre les manuscrits.

Les Heures d'Etienne Chevalier par Jean Fouquet : les quarante enluminures du musée Condé

Coédition : Somogy éditions d'art – Musée Condé, château de Chantilly, 2003.

82 pages, 40 illustrations en couleurs. Bilingue français – anglais.

Prix de vente : 15 €

Arnaud Laborie, attaché de presse, tél. : 01 48 05 04 44.

Aucun ouvrage consacré à ce chef-d'œuvre incontesté de Jean Fouquet n'était disponible en librairie depuis plus de dix ans. Cet album contient les reproductions, aux formats des originaux, des quarante enluminures présentées dans le *Santuario* du château de Chantilly, assorties de légendes descriptives. Il propose également un ordre nouveau de succession des images dans le manuscrit d'origine.

Informations pratiques

Renseignements : tél. : 03 44 62 62 62, site Internet : [www//chateaudechantilly.com](http://chateaudechantilly.com)

Jours et horaires d'ouverture : Tous les jours sauf mardi, de 10 heures à 18 heures

Tarifs : Le prix d'entrée comprend la visite de l'exposition, du musée Condé et du parc.

Tarifs : adultes : 7 € ; adolescents (12-17 ans) : 6 € ; enfants (3-11 ans) : 2,80 €.

Pour se rendre à Chantilly :

- en voiture : autoroute du Nord (A1), sortie Chantilly, 40 km de Paris
- en train : de la gare du Nord (grandes lignes), 25 minutes de trajet
- en RER : ligne D, 45 minutes de Châtelet-Les Halles
- de la gare au château : autocars gratuits, direction Senlis (arrêt Église Notre-Dame) ; à pied, 25 minutes; taxis.